

AVIS DE RECHERCHE

Nous nous proposons de publier, sur une série de numéros, l'étude et les réflexions de personnalités actuelles, théologiens, laïcs et pasteurs sur ce même thème: JÉSUS EST-IL DIEU ?

Cette question est posée à la pensée de tout croyant depuis les premières générations chrétiennes. Des formules plus ou moins sophistiquées ont été données au cours des siècles et des conciles. Où en est la recherche aujourd'hui sur ce « Jésus des Évangiles » ?

Pour cette quête nous interrogerons à titre individuel. Quelle est la foi de notre temps ? Voici une première publication. Nous remercions le professeur de Dogmatique de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg d'avoir accepté de s'exprimer en quelques courts paragraphes sur une immense question. Il a tenu cette gageure. Nous lui exprimons notre gratitude.

Jésus est-il Dieu ?

Jésus est assurément homme. Qu'est-ce qui fait qu'on pose la question de savoir s'il est Dieu ?

Et d'abord, qu'est-ce que nous entendons par Dieu ? Il y a le Dieu des philosophes et des savants, et ce n'est pas rien, car s'il est Dieu, sa reconnaissance par la raison détermine aussi la volonté. Le Dieu des savants et des philosophes se situe-t-il à cette hauteur ? Aux philosophes et aux savants d'en juger.

Et il y a le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Père de Jésus le Christ. C'est le Dieu d'une révélation, d'une histoire. Il empoigne Abraham et tout Israël à sa suite, il agit par Moïse, il parle par les prophètes, tous les livres de l'Ancien Testament l'attestent. À partir de son intervention dans l'histoire de son peuple, par le jugement et le salut, Israël découvre qu'il n'est pas seulement son Dieu à lui, mais Dieu tout court, le Dieu créateur des cieux et de la terre, le Dieu qui poursuit son dessein rédempteur pour Israël et pour toute l'humanité. Juifs et chrétiens, notre foi se situe-t-elle à cette hauteur-là ?

Le dieu des philosophes et des savants, s'il est Dieu, concerne la raison et la volonté de manière absolue. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Père de Jésus le Christ concerne la foi en lui de manière absolue. Tout est concerné par cette foi, parce que ce Dieu est Dieu de tout. Mais la foi n'est pas un totalitarisme. Elle est la responsabilité de la liberté humaine, dans Israël et dans l'Église et au-delà, s'il est vrai que l'humanité universelle — celle que la Bible fait remonter à Noé, avant l'humanité élue en Abraham — n'est pas sans connaissance de Dieu, sans révélation. La foi est la réponse à la révélation de Dieu, dans une espérance pour tout et pour tous du fait que Dieu est le Dieu de tout et de tous, et dans l'amour dans lequel cette espérance universelle prend forme concrète, tangible.

La question « Jésus est-il Dieu ? » s'est posée depuis l'origine, non à cause de ce qu'il disait et faisait, mais parce que c'est lui qui disait et faisait cela, donc à cause de ce qu'il était. Il y a depuis l'origine un mystère de la personne de Jésus. Devant Césarée de Philippe, répondant à la question de Jésus : Qui dites-vous que je suis ?, Pierre ne dévoile pas ce mystère mais le signifie, disant : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mt 16, 16). À cause de la résurrection de Jésus crucifié, on doit parler non seulement de son mystère passé mais aussi de son mystère présent. La question n'est pas : Jésus était-il Dieu ?, mais : l'est-il ? La justification de cette question tient à la résurrection de Jésus. Et puisque Pâques n'est pas sans Pentecôte, elle tient au fait que le Saint Esprit présent et agissant dans l'Église et dans la foi a pour ainsi dire un seul mot à la bouche, le mot Jésus. L'apôtre Paul dit : « Nul ne peut dire : Jésus est Seigneur, si ce n'est par le Saint Esprit » (1 Co 12,3).

Jésus est-il Dieu ? Le titre « Seigneur » qui lui est appliqué dans le Nouveau Testament est le titre donné à Dieu dans l'Ancien Testament. Jésus non seulement par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme de son Père, mais il dit : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jn, 8, 58). Et les témoins néo-testamentaires, comme déjà Israël concernant Dieu confessé comme le Dieu de tout l'univers, attestent un lien indissoluble entre Jésus et ce Dieu, entre l'histoire de Jésus et l'éternité, entre Jésus le Christ rédempteur dans l'histoire et le Verbe créateur. C'est le sens de l'affirmation de l'incarnation : La Parole a été faite chair, la Parole qui était au commencement

avec Dieu, et par qui toutes choses ont été faites (Jn 1, 1-14 ; voir aussi en particulier Ph 2, 5 ss ; Col 1, 12 ss).

À la question « Jésus est-il Dieu ? », le Nouveau Testament répond en *confessant* Jésus comme le Seigneur. La réponse à la question est de l'ordre de la confession de foi, elle n'est pas une affirmation scientifique. La confession de foi est affaire de la personne humaine, affaire de l'Église comme communauté de croyants, elle est donc affaire de la responsabilité de la liberté. Celle-ci ne peut être placée sous aucune contrainte. Toute contrainte en matière de foi est perversion de la foi et donc reniement de Dieu, reniement de Jésus comme Seigneur. La confession de foi, le témoignage de la foi est reconnaissance (réponse) envers Dieu, envers Jésus comme Seigneur, elle est appel adressé au monde à cause de l'espérance qui est celle de la foi, elle est attestation au monde de cette espérance de la foi, dans l'amour.

Jésus est Seigneur. Ce seigneur était assurément homme et l'est en toute éternité, car le Ressuscité, le Seigneur, celui qui était déjà avant Abraham, de toute éternité, c'est le Crucifié, l'homme de Nazareth. C'est en lui que nous voyons le visage de Dieu tourné vers ce monde, que nous voyons « Dieu pour nous », Dieu avec nous (Immanuel). Affirmer la divinité sans l'humanité serait, à cause de Jésus le Christ, la négation de la foi chrétienne.

Gérard SIEGWALT